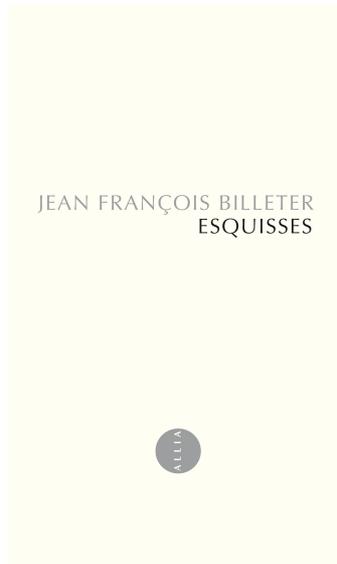


Yves Vendé
Numéro de Mai 2016

Esquisses



Les lecteurs habitués aux ouvrages de Jean François Billeter retrouveront dans ce livre des références et des thèmes déjà évoqués dans de précédents travaux. Ils y reconnaîtront aussi le style d'écriture clair et concis, au point d'en être parfois affirmatif, style dont le lecteur peut néanmoins sentir l'affinité avec la vision du *dire* que porte l'auteur. En effet, selon Billeter, « [le langage] nous donne le pouvoir de dire ce qui n'a pas été dit, demandait à être dit et, dit, crée une situation nouvelle. Un sentiment, une émotion, une intuition, une image, une idée, un argument, une réplique se forment en moi par un processus d'intégration dont je ne suis pas le maître et aboutit au dire ». Et là se trouve la source à la fois de tous nos problèmes (la rationalité financière ayant introduit une distorsion dans le langage) et leur solution : il faut revenir au véritable projet des Lumières, à savoir « connaître exactement notre nature, laquelle nous désirons parfaire ». Autrement dit, retrouver une compréhension du langage ancrée dans le corps et basée sur l'expérience d'observation permettrait de répondre aux dérives de la mondialisation. Concrètement, le livre se divise en cinquante « esquisses » qui brossent la vision politique et anthropologique de Billeter, le tout appuyé sur une philosophie du langage inspirée du *Zhuangzi*. La manière avec laquelle l'auteur, dont les ouvrages sur le *Zhuangzi* font autorité jusque parmi les spécialistes chinois, combine cette pensée avec une lecture des modernes (Spinoza, Montaigne, Lichtenberg) est l'aspect le plus intéressant de l'ouvrage. Une limite toutefois : dans son analyse du langage, Billeter entre peu dans le niveau du texte pour en rester aux mots et à la phrase. Cela n'est pas étranger à sa lecture parfois unilatérale des médiations de la vie sociale et de la culture. Au final, on ne peut que remercier l'auteur pour ce livre original et stimulant.